

PLAN PARCOURS HISTORIQUE

L'ABBAYE DE MAUBUISSON

Si vous souhaitez en savoir plus sur l'histoire de Maubuisson, naviguez sur nos cartels numériques : images d'archives, gravures, dessins, photographies viendront compléter vos connaissances sur l'abbaye.



SE PLONGER DANS LES RICHES HEURES D'UNE ABBAYE ROYALE

En 1234, Blanche de Castille, reine de France, fonde l'abbaye Notre-Dame-la-Royale près du fief de Maubuisson qu'elle rachète 9 ans plus tard. Blanche est la veuve de Louis VIII, amenée à administrer le royaume pendant près de 10 ans dans l'attente de la majorité de son fils, Louis IX dit Saint Louis. Maubuisson est une abbaye cistercienne de femmes qui voit alors le jour aux portes de Pontoise où séjourne régulièrement la famille royale. Née d'un dessein royal, dans une société où le religieux occupe une place essentielle, l'abbaye va traverser les siècles en étant constamment aux premières loges de la « grande Histoire », pour le meilleur et parfois pour le pire...

■ Une abbaye sous l'égide de la couronne

Les premières moniales s'installent à Notre-Dame-la-Royale dès 1242, après un programme de travaux rondement mené. Sur un domaine que les abbesses n'auront de cesse de consolider au fil du temps, l'abbaye devient le refuge spirituel de femmes pour la plupart issues de la noblesse. C'est aussi une résidence royale et une nécropole pour la monarchie jusqu'à la fin du XIV^e siècle. Quand Blanche de Castille s'éteint en 1252, ses funérailles solennelles sont célébrées dans l'église abbatiale où son corps est inhumé dans le chœur des moniales.

Les rois de France séjournent régulièrement à Maubuisson, parfois pour y traiter des affaires de la plus haute importance : Philippe le Bel y signe l'arrestation des Templiers en 1307 et rencontre en 1313 sur le domaine Edouard III, roi d'Angleterre. Charles VII établit son quartier général à Maubuisson en 1441 avant d'assiéger la ville de Pontoise pour expulser les Anglais.

Cette intimité avec le pouvoir amène l'abbaye de Maubuisson à se trouver en première ligne de la guerre de Cent Ans à partir de 1328, puis des guerres de Religion au XVI^e siècle. Lors de ces périodes agitées, l'abbaye doit résister aux événements les plus noirs : elle n'échappera ni à la Grande Peste en 1348, ni aux explosions sociales qui secouent les campagnes, ni aux vagues dévastatrices des conflits à ses portes, ni à la succession de disettes au XVI^e siècle. Elle connaîtra quelques pillages mais les abbesses n'auront de cesse de consolider son patrimoine foncier pendant les périodes d'accalmie.

■ Le temps de la prospérité

Au XVII^e siècle, le parc de l'abbaye est rénové et valorisé : fontaines et grandes allées sont dessinées, le ruisseau est métamorphosé en un élégant miroir d'eau, les murs d'enceinte sont consolidés, les fermes sont rénovées, un nouveau moulin est construit... S'ensuit une période de prospérité pendant laquelle l'abbaye reste un lieu d'accueil pour les dames de la cour qui désirent « faire retraite ».

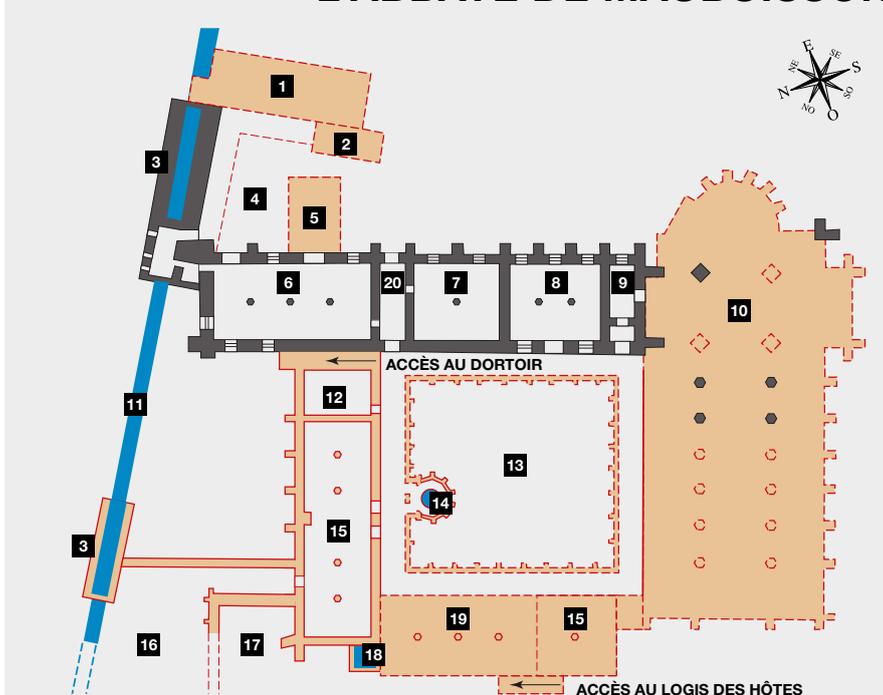
L'abbaye continue également à tisser des liens privilégiés avec le pouvoir. Si l'abbesse est élue par la communauté dans les débuts, elle est à la suite du Concordat de Bologne, signé en 1516, nommée par le roi. Il donne le monastère à une fille ou une sœur de ses familiers. Une nomination célèbre est celle d'Angélique d'Estrée dont la sœur Gabrielle est la favorite du roi Henri IV.

À son apogée, fin du XVII^e siècle, l'abbaye compte une cinquantaine de religieuses et une vingtaine de converses sans oublier de nombreux domestiques. Une vingtaine de novices sont éduquées dans le pensionnat ouvert au milieu du siècle.

Vers une nouvelle vocation

Dans le courant du XVIII^e siècle, les abbesses entament de nouveaux programmes de travaux mais l'effectif des moniales baisse régulièrement. Elle témoigne de la crise des vocations : les moniales ne sont plus que 18 en 1789. La Révolution française porte un coup fatal à l'institution avec la vente aux enchères des biens mobiliers en 1793-1794. Dès lors, l'avenir de l'abbaye devient des plus incertains : hôpital militaire jusqu'en 1795, exploitation comme « carrière » pour ses matériaux de construction, ferme agricole puis filature au cours du XIX^e siècle. De plus, depuis cette époque, elle se trouve enclavée entre trois voies ferrées. Au début du XX^e siècle des terrains alentours sont lotis enserrant le parc. Après de premières restaurations au début du XX^e siècle par la propriétaire Mme Guérin, une partie du domaine est acquise en 1926 par la fondation Rothschild. Il faut véritablement attendre la seconde moitié du XX^e siècle pour que l'abbaye retrouve un second souffle. Le classement au titre des Monuments historiques en 1947, la conduite de fouilles et l'acquisition du domaine par le Département du Val d'Oise en 1979 ouvrent la voie à un vaste chantier de restauration. Devenue centre d'art contemporain en 2001, l'Abbaye de Maubuisson accueille aujourd'hui tous les publics, des artistes et des entrepreneurs au cœur d'un vaste parc paysager.

PLAN DES BÂTIMENTS DE L'ABBAYE DE MAUBUISSON



ÉTAT AU XIII^e SIÈCLE

1	Infirmierie	8	Salle du chapitre	15	Réfectoire		Bâtiment en élévation
2	Roberie	9	Armarium / Sacristie	16	Quartier des converses		Fondations connues
3	Latrines	10	Église	17	Cuisine ?		Bâtiment restitué
4	Petit cloître	11	Canal	18	Puits	0	
5	Noviciat	12	Chauffoir	19	Cellier	30 m	
6	Salle des religieuses	13	Grand cloître	20	Passage		
7	Parloir / Auditorium	14	Fontaine				

© M. Wabont 2021

LES BÂTIMENTS ABBATIAUX

Au Moyen Âge, le monastère se protège derrière une double enceinte. La superficie de l'enclos est alors de 6 hectares.

9 La sacristie

La sacristie est une salle où l'on garde les objets nécessaires au culte : livres saints, orfèvrerie liturgique (calice, ciboire, patène, ostensor), linges d'autel. Placée entre la salle du chapitre et l'église, la sacristie communique directement avec le chœur de l'église.

8 La salle du chapitre ou salle capitulaire

La salle du chapitre est le centre décisionnel de l'abbaye. Chaque matin, après les premières prières collectives (matines, laudes et primes), les religieuses de chœur s'y regroupent pour assister à la lecture d'un chapitre de la Règle de saint Benoît ou du martyrologe. Les religieuses y délibèrent des problèmes matériels tels que la gestion générale, les achats et ventes de terres. Elles y règlent les questions de discipline ou y discutent de l'admission de nouvelles novices.

Le chapitre, largement ouvert sur la galerie du cloître, permet aux converses et aux novices qui « n'ont pas voix au chapitre », d'assister aux réunions sans jamais participer aux débats. Les portes d'accès au parloir et à la sacristie sont récentes. À l'origine, le chapitre ne communiquait qu'avec le cloître.

FOCUS CISTERCIEN

L'art cistercien suit à la lettre la règle de saint Benoît. Un art qui de la règle, de l'équerre, d'une clarté froide et non déguisée tire tout le secret de sa beauté. L'architecture est conforme au principe cistercien de sobriété : pas de peintures, de sculptures ; utilisation de la pierre, du verre, du fer et de la terre cuite.

FOCUS ARCHITECTURE

LE STYLE ARCHITECTURAL

En architecture, les abbayes cisterciennes connaissent l'évolution du style roman vers le gothique mais elles se caractérisent toujours par un grand dépouillement des lignes et de la décoration.

L'abbaye est de style gothique avec des voûtes en croisée d'ogives, des baies à lancettes et des chapiteaux à décor végétal simple.

7 La salle du parloir

Le parloir est l'unique salle des bâtiments conventuels où les moniales ont le droit de se parler. La prieure répartissait le travail de la journée, réglait les problèmes quotidiens sans élever la voix grâce à l'acoustique particulière de la salle. Les archives y sont rangées (chartes, registres de compte, quittances et plans, conservés aujourd'hui à la Direction des Archives départementales du Val d'Oise.)

FOCUS CISTERCIEN

Le silence est d'or dans les abbayes cisterciennes. La règle de saint Benoît impose le silence, en dehors des lectures collectives au réfectoire et dans l'église, et des réunions au chapitre et au parloir.

FOCUS ARCHITECTURE LES VITRAUX

Les salles présentent des vitraux en « grisaille », monochromes et non figuratifs exécutés par Mireille et Jacques Juteau à Ermont dans les années 1980 en s'inspirant des fragments retrouvés à l'occasion des fouilles archéologiques. La salle capitulaire et le parloir présentent des bordures formant des entrelacs autour de vitreries simples verdâtres et neutres, respectant l'esthétisme et la sobriété de l'art cistercien. La salle des religieuses propose une coloration allant du jaune au brun clair.

FOCUS ARCHITECTURE LES BAIES

Les baies lancéolées à remplage trilobé sont également des reconstitutions. Les colonnettes, chapiteaux à crochets et les éléments de remplage trilobé retrouvés pendant les fouilles archéologiques du cloître en 1979 et de la salle capitulaire en 1980 ont permis une restauration fidèle.

20 Le passage

Le passage entre le cloître et le jardin s'ouvre, au nord, sur la salle des religieuses et au sud sur le parloir.

Les écritures sur les murs « Bureau central » et « Bibliothèque » sont peut-être des traces de l'occupation des lieux par des soldats pendant la guerre franco-prussienne de 1870.

6 La salle des religieuses

Les moniales y réalisent couture, broderie, filage de laine, ou dentelle au service de l'Eglise pour des panneaux décoratifs, des parements et nappes d'autels.

FOCUS CISTERCIEN

L'abbaye vit selon la devise « ora et labora » (prie et travaille), autour du travail manuel et de l'hospitalité. Ses moniales prononcent des vœux d'obéissance, de pauvreté et de chasteté. Le travail manuel exigé par la Règle de saint Benoît est destiné à lutter contre l'oisiveté, un des ennemis de l'âme. Il doit toutefois rester assez simple, afin de pouvoir s'allier à la prière intérieure.

FOCUS ARCHITECTURE

LE CARRELAGE

Des fragments de mortier, plusieurs types de dallage et de carreaux vernissés jaunes et verts, de couleurs vives ont été mis au jour lors des fouilles archéologiques. Ces vestiges ont permis une reconstitution fidèle du carrelage, aujourd'hui visible dans les salles de l'abbaye. Ils sont disposés en damiers, chevrons ou entrelacs.

3 Les latrines

Comme dans beaucoup de monastères, des latrines monumentales étaient installées sur le canal évacuant aussi les eaux usées. Elles sont édifiées en équerre par rapport au bâtiment des moniales, et au dessus du canal qui ferme l'enclos. Ce bâtiment comprend des latrines collectives sur deux étages. Au rez-de-chaussée, adossées à la salle des religieuses, les latrines basses possédaient huit sièges. Au premier étage, contiguës au dortoir, elles en avaient trente-huit, sur deux rangées.

Les abbayes de Maubuisson et de Royaumont sont les seules abbayes cisterciennes en France dont les latrines sont encore en élévation.

FOCUS ARCHITECTURE

Le bâtiment des latrines repose sur vingt arches de quatorze mètres de haut. Le sol aménagé d'une vitre permet d'apercevoir le cours du canal, qui évacuait les eaux usées des latrines et des cuisines.

AUX ALENTOURS, LES VESTIGES

Le parc

En 1651, le domaine comporte 32 hectares de terres, bois, prés, vignes, vergers et potagers. En 1926, une partie du parc, située de l'autre côté de la ligne de chemin de fer, est vendue sous forme de lotissements à de petits propriétaires, souvent parisiens.

Aujourd'hui, les dix hectares subsistants sont encore traversés par le ruisseau de Liesse et le canal médiéval.

Le Ponceau

Ce passage couvert, appelé le Ponceau, est construit par décision de Catherine Angélique d'Orléans Longueville, abbesse de Maubuisson de 1653 à 1664. Il fut couvert en 1680 par Louise Hollandine de Bavière qui lui succéda. Il est sauvé de la destruction par la baronne de Rothschild qui le fait restaurer avec l'argent destiné à sa destruction en 1946.

Ce passage permettait aux moniales de rejoindre les jardins et vergers du Clos du Roi, séparé de l'abbaye par l'ancien chemin de Méry (rue Alexandre Prachay). Les religieuses pouvaient ainsi aller et venir sans être vues des laïcs qui empruntaient la route de Méry. Ces jardins, appelés le Clos du Roi, en référence à Saint Louis, ont été vendus à la Révolution. Entre la rue de Maubuisson et le haut de la rue Maurice Dampierre, ont été bâties des maisons et des villas. Le haut du Clos est miné de carrières de pierres utilisées notamment pour la construction de l'abbaye.

■ L'église abbatiale Notre-Dame-la-Royale

Située au sud des salles d'exposition, l'église abbatiale est rasée à la fin du XVIII^e siècle. Quelques vestiges, colonne à chapiteau, socles de pilier, marquent encore son emplacement. Elle se situe sur la terrasse aménagée la plus élevée.

■ La salle du trésor

Située au-dessus de la sacristie, la salle du trésor sert à conserver des objets précieux notamment dans les placards ménagés dans l'épaisseur des murs dont les feuillures des portes sont encore visibles. Il s'agit de reliques, d'objets précieux, de présents faits par les abbesses, les familles royales ou les riches donateurs.

Le « trésor » en lui-même est connu par divers inventaires, notamment celui de mai 1463, dressé par l'Abbé de Chaalis. Au fil des siècles, le trésor a été modifié et s'est appauvri du fait des guerres, des pillages, des vols. Le dernier inventaire de 1792 et les procès-verbaux de vente aux enchères du mobilier en 1793 permettent de suivre les différents objets du trésor jusqu'à leur éparpillement.

Cinq objets ont subsisté : une coupe en bois d'érable (XIV^e siècle), une aiguière en noix de coco et argent doré (XV^e siècle), une crosse dont la volute est en cristal de roche taillée (XIV^e siècle), conservés au Musée Lambinet de Versailles. La Vierge ouvrante en bois peint, exposée un temps dans l'église de Saint-Ouen-l'Aumône, a été volée en 1973.

Aujourd'hui y sont présentés des objets archéologiques et religieux provenant de l'abbaye ou en rapport étroit avec le lieu.

Au premier étage de l'abbaye, la salle du trésor est accessible sur rendez-vous.

■ Le dortoir

À l'exception de la salle du trésor et de l'ancienne chambre de l'abbesse, le premier étage a entièrement disparu. Rebâti dans les années 1980 sur un tout autre modèle, il accueille aujourd'hui les services administratifs de l'Abbaye de Maubuisson, des ateliers d'artistes, un centre de documentation, des bureaux d'entreprises et des espaces de co-working.

En 1951, l'architecte en chef des Monuments historiques fait couvrir le bâtiment subsistant très abîmé par les infiltrations dues à la terrasse supérieure, une charpente en béton est réalisée. Ces travaux de couverture s'achèvent en 1954. La propriété appartient alors à l'Œuvre israélite des séjours à la campagne, dont la présidence est assurée par la baronne de Rothschild.

■ Le logis des hôtes

Dernière construction importante à Maubuisson, la maison des hôtes dites de Saint-Charles, construite sous l'abbesse Charlotte Colbert de Croissy vers 1750, subsiste sous la forme de l'ancien château, où l'on distingue, malgré des travaux d'agrandissement au XIX^e siècle, la partie d'origine. Il occupe l'emplacement de l'ancien quartier des converses et des cuisines médiévales et regroupe sur plusieurs niveaux : l'apothicaire, la crierie, le logement du procureur-receveur et les parloirs pour que les moniales reçoivent derrière des grilles les visiteurs autorisés par l'abbesse. Cette demeure appartient à la Fondation Rothschild depuis 1928. Elle est actuellement occupée par l'OPEJ (Œuvre de Protection de l'Enfance Juive).

Propriété privée

■ La grange médiévale

La grange, construite en 1240, se situe en périphérie de l'enceinte du domaine de Maubuisson. L'appellation « Grange aux dîmes » apparue au XX^e siècle est en réalité impropre, car il est interdit aux cisterciens de prélever des dîmes, impôt réservé aux églises paroissiales. Il s'agit en réalité de la grange de la ferme, aujourd'hui disparue.

L'imposante construction primitivement divisée en trois nefs a perdu son bas-côté est sous la Monarchie de Juillet. Des colonnes de pierre de taille du XIII^e siècle, surmontées de chapiteaux à feuilles d'eau retombantes, supportent une charpente en chêne en grande partie d'origine, datée du XIII^e siècle. À l'extérieur, des contreforts renforcent le bâtiment. À l'origine, l'entrée se faisait par un porche monumental encadré par deux piliers sur la façade orientale et par une porte piétonne percée dans le pignon nord (encore existante).

Sur le pignon nord, une tourelle polygonale, abritant un escalier à vis, est ajoutée pendant la guerre de Cent Ans dans la seconde partie du XIV^e siècle. Après la Seconde Guerre mondiale, la fondation de Rothschild, propriétaire du domaine depuis 1928, aménage dans la grange une synagogue qui sera en activité jusque dans les années 1990.

Accessible lors des Journées européennes du Patrimoine et pendant les visites guidées historiques

AVA. ASSISTANTE VIRTUELLE D'ARCHÉOLOGIE

AVA est une intelligence artificielle accessible via une application mobile, depuis n'importe quel smartphone. Cette balade sonore, à destination du grand public, propose une véritable aventure archéologique pleine de surprises. Elle donne à entendre et à imaginer ce qui est caché : l'histoire de l'abbaye, les anciens bâtiments aujourd'hui disparus...

Au cours de cette exploration au milieu des vestiges de Maubuisson, vous ferez des rencontres étonnantes avec des personnages illustres mais aussi avec les habitants actuels des lieux. L'histoire est une aventure collective, découvrons celle de l'abbaye ensemble !

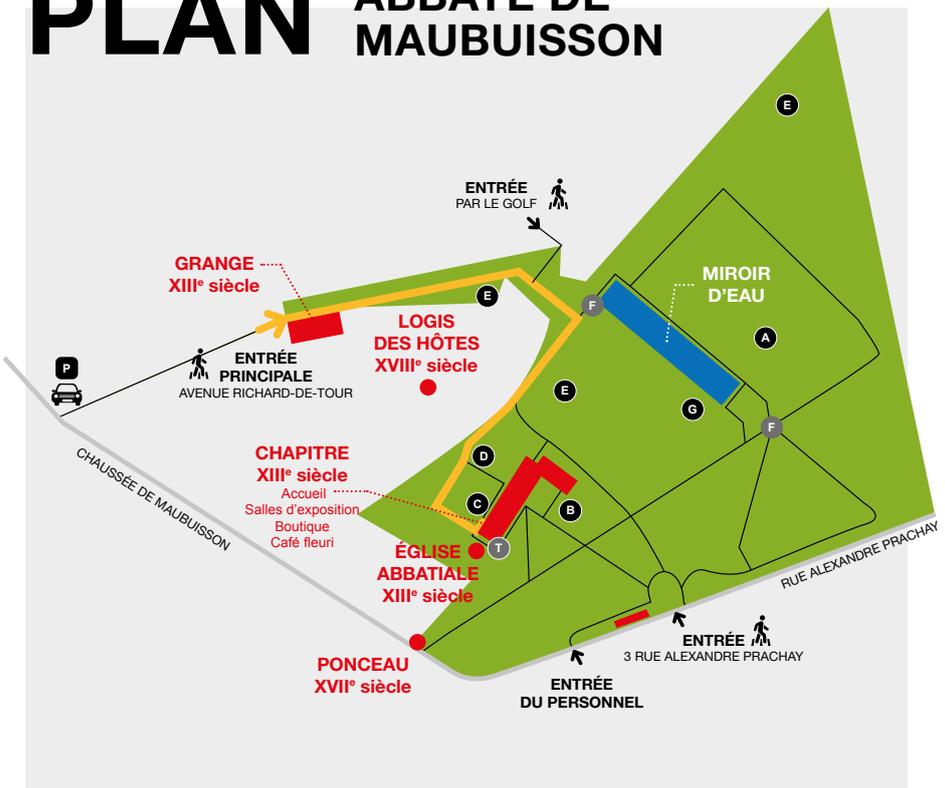
Tout public / En accès libre dans le parc

Durée : 1 h 15 / Gratuit

Venir avec un smartphone et des écouteurs



PLAN ABBAYE DE MAUBUISSON



- Parc de l'abbaye
- Bâtiments
- Accès direct
- P Parking
- T Toilettes PMR
- F Fontaines à eau

- A **Melik Ohanian**
Cosmoball, 2008
Terrain de foot pour 3 équipes,
Diamètre 50m, gazon, agrès
de sport en acier peint en blanc
- B **Carlos Castillo**
Territoire 01, 2007
Mât, drapeau

- C **Régis Perray**
Les Vases fleuris, 2023
Vases
- D **Hicham Berrada**
Le Jardin inaltérable, 2017
Olivier couvert de feuilles d'or

- E **Jean-Christophe Nourrisson**
D'une place à l'autre
3, 2004
Bancs en béton coloré
- G **Marlène Huissoud**
Billie, 2020
Ruche-tronc en
châtaignier

